

Review

Reviewed Work(s): Confucianism and Human Rights by Theodore W. De Bary and Weiming Tu

Review by: Anne Cheng

Source: *Revue Bibliographique de Sinologie*, Nouvelle série, Vol. 17 (1999), pp. 379-381

Published by: EHESS

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24581676>

Accessed: 13-05-2019 08:40 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Bibliographique de Sinologie*

been found to address areas neglected by Western theories; a more holistic vision of mental and emotional life locates the individual within broader social and material contexts. As Western psychology seeks a biological basis for behavior to be altered and adjusted by drugs, Eastern philosophies propose a project of creating personal meaning as part of achieving mental health. For the natural sciences, the author considers Western scientists who have found some resonance between their ideas and various Eastern beliefs — Fritjof Capra's exploration of quantum physics and Taoist views of nature, Niels Bohr's use of the *yin-yang* symbol for his coat of arms when knighted in Denmark, and Joseph Needham's critique of a Galilean-Newtonian model according to neo-Confucian views of nature. The author concludes with a call for pluralism in which all interpretation is understood to be situated contextually; if, he suggests, we achieve a global hermeneutic, we will have transcended orientalism and created a new basis for conversations among people in the East and West.

R. BIN WONG

375. DE BARY, Theodore W., TU Weiming (eds.), *Confucianism and Human Rights*. New York : Columbia University Press, 1998. XXIII + 327 p.

Recueil de communications présentées lors d'un colloque sur "Confucianisme et droits de l'homme", tenu à l'East-West Center de Honolulu en 1995, ce volume est résolument placé sous le signe du débat sur les "valeurs asiatiques" (notamment confucéennes) qui a agité ces dernières années le monde intellectuel et universitaire gravitant autour des questions chinoises. La discussion a émergé d'une conférence régionale qui s'est tenue à Bangkok en 1993 pour la zone Asie-Pacifique. Avec les deux autres, tenues respectivement à Tunis pour la zone Afrique et à San José pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, cette conférence a culminé dans la conférence mondiale sur les droits de l'homme de juin 1993, aboutissant à la Déclaration universelle du même nom.

D'entrée de jeu, W.T. De Bary retrace depuis ses débuts le phénomène de remise à l'honneur du confucianisme dans les années quatre-vingts, après des décennies d'iconoclasme post-4 Mai, puis celle de la Révolution culturelle. Le rejet des valeurs confucéennes est présenté comme le fait, à partir des années vingt, de révolutionnaires radicaux, voire anarchistes. Face à cet iconoclasme révolutionnaire, l'auteur rappelle que d'autres intellectuels chinois, dont la plupart vécurent dans la diaspora ou en exil, s'efforcèrent de concilier les valeurs confucéennes avec les droits de l'homme, notamment dans la Déclaration Universelle adoptée par les Nations Unies en 1948.

Il souligne que le grand congrès international tenu à Pékin en octobre 1994 pour commémorer le 2545^e anniversaire de la naissance de Confucius (!) et placé sous les auspices tout à fait officiels du gouvernement de Chine populaire est à l'origine directe de la réunion de Honolulu qui inspira le présent volume. Encouragé par ces débuts prometteurs, l'auteur semble lancé sur une dynamique destinée à promouvoir un "nonconfrontational, multicultural dialogue on the basic value issues underlying human rights concepts and

practices” (p. XVIII). De fait, on peut constater que cette problématique a fait récemment le bonheur d’innombrables colloques et thèses doctorales.

Fort de son bon droit, ce volume, très profondément marqué par une sorte d’idéalisme néo-libéral, semble partir du principe que la Chine devra un jour ou l’autre arriver à donner une réalité à la culture des droits de l’homme dont la plupart des articles s’emploient à montrer qu’ils ne sauraient être écartés d’un revers de la main comme concepts purement occidentaux (*culture-bound*) et, partant, incompatibles avec les valeurs communautaires asiatiques. Inversement, les valeurs confucéennes sont présentées comme universelles, dépassant ces mêmes limites du *culture-bound*. Fidèle à sa conception du confucianisme comme “a form of liberal learning (in the classic sense of liberal as broadening and liberating, and not simply in the modern political sense)” (p. XVI), l’auteur se prend à rêver de la réintroduction dans le système scolaire chinois d’un enseignement sur les textes confucéens pour que ce “revival” ne reste pas lettre morte.

Il ne s’agit donc pas d’un recueil d’articles de sinologie, même si la plupart sont dus à des sinologues qui sont amenés à établir un lien entre leur habituel objet d’étude et l’évolution actuelle. Outre des “ténors” comme W.T. De Bary, CHENG Chung-ying ou Tu Weiming (transcription hybride entre Tu Wei-ming selon Wade-Giles et Du Weiming en *pinyin*), on retrouve des universitaires (américains en majorité) connus pour leurs travaux sur la tradition intellectuelle chinoise à côté de non-sinologues, spécialistes de droit ou de théorie politique. Les articles réunis dans ce volume offrent donc une grande diversité de contenu : alors que certains, comme Julia CHING, se posent la question de la compatibilité de la notion de droits de l’homme avec la culture chinoise, d’autres jouent sur les homophones en anglais *rights* et *rites* en semblant opposer une culture des droits et une culture des rites. Plusieurs auteurs cherchent un élément d’homogénéité entre l’éthique confucéenne et les droits de l’homme compris comme fondateurs de la dignité humaine, notamment en sollicitant les idées de Mencius. D’autres explorent diverses sources possibles dans la tradition chinoise en regardant du côté du taoïsme dit “Huang-Lao”.

Il ressort de ces diverses réflexions que les confucéens possédaient indéniablement une culture morale qui était essentiellement une morale politique, mais il leur manquait des structures institutionnelles et un espace (comparable à l’agora de la cité grecque ou à une société civile) pour expliciter leurs débats et leur formulation des droits. Face à l’armée des “sinologues de bonne volonté” qui répètent inlassablement que la démocratie libérale n’a que des avantages à tirer des valeurs confucéennes, voire que ces dernières représentent une alternative viable et souhaitable de la première, l’article de Randall PEERENBOOM (à la fois sinologue et juriste en exercice) est percutant et rafraîchissant par sa lucidité critique.

Pour clore le volume, Tu Weiming appelle à une réflexion “œcuménique” (il y tient, le mot revient plusieurs fois) sur les droits de l’homme. Face aux errements des “valeurs des Lumières”, il préconise “the centrality of the family as politically significant and self-cultivation as a public good rather

than a private concern” (p. 301). L'épilogue de Louis HENKIN, spécialiste de droit constitutionnel, représente un bel exemple de discours “politiquement correct” et va dans le même sens œcuménique que Tu Weiming en concluant : “There is no intrinsic tension between Confucianism and human rights” (p. 313).

ANNE CHENG

- 376.** OMMERBORN, Wolfgang, « Der Weise Herrscher und die Regeln der gesellschaftlichen Ordnung : Instrumente der Herrschaft in den Theorien der Neo-Konfuzianer und Platons ». *Asiatische Studien / Études Asiatiques* 52, 1998, p. 833-870.

This article contains a detailed presentation and comparison of two political theories, of ancient Greece and Imperial China. For Greece, the author presents the thought of Plato, especially as presented in his two books *Politicós* and *Nomoi*. For China, he first gives a brief survey of the main doctrines of ancient Confucianism, using the “Analects” and the “Book of Rites”, then focuses on the teachings of the Neo-Confucian Zhang Zai (1020-1077). He concludes that, while both pay serious attention to both ontology and ethics, their valuation of these two areas differs significantly. Plato greatly emphasizes the ontological aspect of being and derives his moral teachings from it; Zhang Zai, on the contrary, is focused first and foremost on praxis, his overall cosmology and ontology emerging secondary.

LIVIA KOHN

Bouddhisme

- 377.** AMSTUTZ, Galén, « The Politics of Independent Pure Land in China ». *Journal of Chinese Religions* 26, 1998, p. 21-50.

This is a historical survey of the development of Pure Land Buddhism in China, from its earliest traces with Huiyuan on Mount Lu through its patriarchs under the Tang to late imperial and modern lay organizations. The article examines doctrinal and organization changes over the years and emphasizes the importance of this Buddhist school, especially in its popular, diffused form, for the religious scene in China since the Ming.

LIVIA KOHN

- 378.** BENN, James A., « Where Text Meets Flesh : Burning the Body as an Apocryphal Practice in Chinese Buddhism ». *History of Religions* 37, 4, May 1998, p. 295-322.

This article examines the origins of the practice of burning the body in Chinese Buddhism, and concludes that the textual sources were two apocryphal sutras, the *Fanwangjing* 梵網經, forged between 440 and 480, and the *Shoulengyanjing* 首楞嚴經, forged around 705. Burning took the forms, in decreasing severity, of self-immolation, burning off fingers and